

Louis Léonce Vallée
Maître couvreur

Béatrice Verge et David Mendel

Numéro 18, hiver 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18291ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Verge, B. & Mendel, D. (1983). Louis Léonce Vallée : maître couvreur. *Continuité*, (18), 32–32.

Homme de métier accompli, Monsieur Vallée en compte neuf à son crédit en plus de neuf brevets d'invention et de 40 années d'expérience dans la rénovation, dont une spécialité bien à lui, les toitures en métal. Cet artisan chevronné s'est intéressé très tôt au travail manuel. À 10 ans, il construisait lui-même sa première maisonnette selon les techniques traditionnelles. Il a participé ensuite à la restauration de la maison familiale et, à l'âge de 17 ans, il est devenu apprenti couvreur et ferblantier.

Tirant profit de ses nombreuses expériences, il devient entrepreneur en 1959 et gère depuis ses propres affaires.

UNE TOITURE MODÈLE

Monsieur Vallée est un perfectionniste; c'est ainsi qu'il a mis au point une technique de recouvrement des toitures en conjuguant son expérience personnelle aux informations recueillies à travers de vieux brevets américains et canadiens. Sa technique brevetée permet de réaliser une toiture solide et esthétique qui résiste aux intempéries du climat québécois. Quel que soit le type de recouvrement à baguettes ou à feuilles (rectangle antique, pointe à carreaux, rectangle zigzag, rectangle 45°), les feuilles métalliques sont posées individuellement et repliées les unes dans les autres, à la manière de pièces de bois embouties. Dans le cas d'un toit à baguettes, on recouvre la baguette d'une feuille de métal (le couvre-joint) dont les «ailerons» sont repliés vers le bas afin d'empêcher la neige et la glace de s'infiltrer.

Autrefois les têtes de clous étaient soudées. Cette pratique a été abandonnée à cause des coûts trop élevés. La qualité du travail en souffre énormément. À place Royale par exemple, on a voulu imiter les techniques traditionnelles sans en appliquer tous les principes. Les clous ne sont pas soudés et l'eau s'y attaque même éventuellement en même temps qu'à la toiture. La technique de Monsieur Vallée élude ce problème

LOUIS LÉONCE VALLÉE

maître couvreur



David Mendel

puisqu'elle ne nécessite pas de clous. Elle a su allier la manière traditionnelle aux innovations technologiques. Malheureusement avec les années la majorité des couvreurs font des toitures de plus en plus minces et moins durables nous fait remarquer notre interlocuteur, même si la technologie moderne permet l'utilisation de feuilles de métal plus épaisses.

LES PRINCIPES DE BASE

Pour réaliser une toiture de qualité, en plus d'utiliser une technique appropriée, il faut considérer le choix des matériaux, pratiquer une bonne isolation et assurer une bonne ventilation.

Il existe plusieurs types de recouvrement de différentes qualités: Monsieur Vallée préconise comme premier choix l'usage de l'acier inoxydable. Ce matériau offre le meilleur rapport qualité/prix, ne nécessite pas

d'entretien et a une durée de vie maximale. Visuellement il ressemble au fer blanc traditionnel et ne requiert pas d'application de peinture. Le cuivre pour sa part est un très bon matériau mais il est très cher. L'aluminium émaillé est aussi de très bonne qualité, il est plus économique que les deux premiers et aura une durée de vie de 40 à 50 ans dépendant de l'acidité de l'air.

Quant à l'acier galvanisé, il exige certaines précautions; le métal doit être neutralisé avec un anti-acide, avant de recevoir une couche d'apprêt (primer) puis de peinture mate (flat) et enfin la peinture de finition. Ce matériau rouille très vite surtout si on ne prend pas les précautions nécessaires.

Une bonne isolation et une bonne aération dans l'entretoit sont aussi des conditions essentielles à la construction d'une toiture de qualité. Une bonne ventilation permet à la

toiture de rester froide et d'éviter ainsi l'accumulation de glace. Elle doit s'exercer du bas vers le haut; il faut donc percer des bouches d'aération sous la corniche et au faite du toit.

Enfin dans le cas de la tôle posée en feuilles à la canadienne, il faut tenir compte de l'orientation des vents dominants nord-est. Des feuilles mal posées risqueraient d'être soulevées par l'accumulation de la glace et éventuellement arrachées par un violent coup de vent.

LA RELÈVE DES MÉTIERS TRADITIONNELS

Monsieur Vallée s'inquiète des perspectives d'avenir du métier. L'embauche d'apprentis couvreurs n'est pas facile et il a beaucoup de difficulté à trouver du personnel qualifié et à élargir ainsi la relève de ce métier spécialisé. En limitant le nombre des tôliers à un apprenti pour des entreprises comme celle de M. Vallée, les syndicats selon lui nuisent à la transmission des techniques artisanales et à la survie des métiers traditionnels. Les autorités jugent suffisant le nombre des tôliers au Québec. Cependant leur formation les limite à réaliser des pièces spécifiques, ventilateurs, chaudières, gouttières et divers objets en métal. Mais elle ne leur permet pas de maîtriser les techniques traditionnelles des toitures de métal adaptées aux besoins d'aujourd'hui. Cette lacune devrait être comblée par l'apprentissage sous la supervision d'un maître.

Les tôliers-couvreurs pourraient être plus nombreux, ils encourageraient ainsi la diffusion et l'application directe d'une technique de plus en plus en demande au Québec.

La combinaison des techniques traditionnelles et des données technologiques modernes a permis à Monsieur Vallée de concevoir une toiture modèle durable et de qualité supérieure qui selon lui résistera aux assauts du temps aussi bien que les bonnes vieilles toitures d'autrefois.

Béatrice Verge et David Mendel